

La sylviculture du pin blanc

Note de présentation

par l'Office national des forêts * et le Centre régional de la propriété forestière de Provence Alpes Côte d'Azur et Corse **

1.- Une essence forestière au nom mal choisi...

Faut-il maudire le "pin d'Alep", faut-il le bénir ? Rarement espèce forestière aura suscité prises de position aussi tranchées, catégoriques, opposées, passionnées. Il serait selon certains une essence à éliminer en priorité, "parce qu'il propage le feu", "parce qu'il élimine le chêne", "parce qu'il n'est pas originaire de la région"...

En fait, l'existence du "pin blanc", autre nom de cette espèce, est scientifiquement attestée en Provence depuis au moins trois millions d'années.

En revanche, ce pin n'existe pas dans la région d'Alep, en Syrie, où l'on ne trouve qu'une espèce voisine, le pin brutia.

Ce nom de pin "d'Alep" est donc dû à une confusion botanique ancienne. Il a fait croire à certains, à tort, que l'espèce n'aurait été introduite en Provence que récemment.

La forme de "pin d'Alep" présente dans le Sud de la France, et plus particulièrement en Provence, est en outre différente de celle qu'on peut trouver en Afrique du Nord, ainsi que de celle du Liban.

* O.N.F. Provence Alpes Côte d'Azur
46 avenue Paul Cézanne 13098
Aix-en-Provence cedex 2

** C.R.P.F. P.A.C.A. Corse
7 impasse Ricard Digne
13004 Marseille



Photo 1 : Peuplement de pin d'Alep en forêt communale de Gémenos. A l'arrière plan, gaulis de 30 ans. Photo D.A.

Notre pin "d'Alep" mérite donc, logiquement, d'être débaptisé, et sa

forme locale pourrait tout aussi bien retrouver son nom provençal.

2.- Dont l'adaptation aux conditions locales explique une puissante expansion spontanée

L'espèce paraît remarquablement adaptée aux conditions qui règnent actuellement en Provence calcaire et dans une partie du Languedoc-Roussillon : c'est l'un des rares pins ne craignant pas le calcaire même marneux, d'une rusticité à toute

épreuve, supportant la sécheresse et les sols superficiels.

C'est aussi une espèce "pionnière", colonisatrice, envahissant les espaces libres laissés par les feux et la déprise agricole. Bien adapté pour amorcer une "remontée biologique"

après une catastrophe (feu, maladie, etc...), mais supportant mal la concurrence, il prépare souvent l'arrivée du chêne, qui finira par le supplanter dans les sols convenables, si n'éclate pas un nouvel incendie. Ce tempérament voyageur l'a fait appeler par Pardé "le romanichel des bois".

Cette adaptation aux conditions locales explique l'expansion rapide et spontanée de l'espèce : les résultats de l'Inventaire forestier national le créditent en Provence d'un gain de superficie de 41 000 ha en dix ans : il occuperait maintenant 202 000 ha (France entière 236 000 ha).

Face à une avancée aussi rapide, les forestiers de Provence font deux constatations :

1 - Ce pin est devenu l'une des essences forestières les plus importantes en Provence ; il mérite attention et considération.

2 - Nombre de peuplements sont trop serrés ou trop âgés : il faut intervenir culturellement.

Une conclusion s'impose : IL EST URGENT D'AGIR.



Photo 2 : Travaux d'exploitation dans un peuplement de 40 ans. Forêt communale de Gémenos. Photo D.A.

L'article qui suit (p.207) se propose de servir de guide à ceux qui ont pouvoir de décision et d'orientation, c'est-à-dire les propriétaires de forêts (privés ou publics), les financeurs, les déci-

deurs. Il a pour ambition de les éclairer sur les rôles que peut jouer le pin blanc en matière d'environnement, d'accueil, de production, et sur les opérations à réaliser pour qu'il remplisse ces rôles.

3.- Une sylviculture convenable permettra d'améliorer l'aspect, la productivité et la qualité de ces peuplements sauvages

Beaucoup des peuplements de ce pin rencontrés constituent en fait une première génération, qui n'a subi aucune sélection.

Un certain nombre ont même subi une sélection à rebours, après une coupe qui prélevant les plus beaux arbres n'a laissé en place que les sujets de mauvaise conformation.

- Un premier objectif de la sylviculture sera donc de sélectionner progressivement les beaux sujets (arbres droits, branches fines, cime bien équilibrée, écorce mince) par éclaircies successives, pour ne laisser en place que les meilleurs semenciers à l'heure de la régénération.

- Un deuxième objectif sera de favoriser le développement de la cime des arbres du peuplement final afin d'obtenir des sujets sains, vigoureux,

couvrant bien le sol, et de diamètre suffisant.

Pour réaliser ces opérations dans de bonnes conditions, il faudra, -le tempérament de l'espèce l'exige- intervenir le plus tôt possible, en réalisant un dépressage précoce lorsque les arbres auront entre 1,50 et 2,50 m de hauteur. Cette opération sera coûteuse, mais le sera d'autant moins qu'elle sera faite plus tôt.

Les éclaircies qui suivront dans la vie du peuplement seront faites en fonction de divers critères :

- la possibilité de trouver un acheteur (nécessité de proposer un volume de coupe suffisant par hectare),
- la fertilité de la station,
- les objectifs du sylviculteur : production de bois d'œuvre, agrément, protection, accueil du public, paysage, etc...

Enfin, si l'on souhaite perpétuer le peuplement, on s'attachera dans la plupart des cas à rechercher une régénération naturelle avant 80 ans : celle-ci ne pourra être obtenue, la plupart du temps qu'avec des arbres de moins de 80 ans (graines non fertiles). Il faudra donc, là aussi s'y prendre assez tôt.

Le forestier se trouve presque toujours devant des peuplements trop serrés et, ou trop âgés. Ses interventions consistent le plus souvent à chercher à rapprocher le peuplement de normes théoriques, comme celles indiquées dans le document ci-joint, en s'adaptant au mieux au terrain, au peuplement, à la réalité socio-économique : c'est là qu'intervient le coup d'oeil, le coup de main, la sensibilité, en un mot l'art du sylviculteur.

4.- Notre connaissance de cette essence doit être complétée

En fait, il nous reste beaucoup à apprendre sur cette espèce longtemps délaissée : ainsi que l'indique le document, les seules données chiffrées fiables dont on dispose sur la productivité des peuplements datent de 1957, et sont très incomplètes.

L'étude des exigences écologiques de l'espèce, ou au moins de son écotype français, reste à faire : le CEMAGREF l'a inscrite à son programme.

Dès cet automne, le C.R.P.F. et l'O.N.F., (avec l'aide de sa section technique), lanceront l'étude d'un modèle de croissance en hauteur dominante fondé sur des analyses de tiges sur un échantillon d'une vingtaine de peuplements âgés, couvrant bien la gamme des fertilités.

Parallèlement, l'I.N.R.A. s'intéresse à l'amélioration génétique de l'espèce.

Enfin, des données sur la technologie de son bois, quoiqu'encourageantes (qualités très voisines de celle du pin maritime, première essence résineuse française), sont encore fragmentaires. Aucun organisme scientifique n'y travaille encore, mais il paraît urgent de réaliser une étude sérieuse sur le sujet.



Photo 3 : Parcelle de Pardé en forêt communale de Gémenos. Les pins d'Alep sont aujourd'hui centenaires. Photo D.A.

5.- Ce pin, une chance pour le midi méditerranéen ?

Cet arbre si décrié, s'est admirablement adapté, depuis des millions d'années, à nos régions méditerranéennes calcaires. Il a inspiré peintres et poètes, et constitue l'arrière-plan paysager d'une grande partie de la Provence.

Son bois et sa gomme ont été longtemps utilisés, voire appréciés, et la désaffection actuelle qu'il subit pourrait bien n'être que passagère.

C'est l'arbre de la reconquête des garrigues, et pour peu qu'on lui consacre un minimum d'efforts, on pourra améliorer l'aspect des peuplements,

leur résistance à l'incendie, leur productivité, leur qualité, et préparer grâce à lui la remontée biologique sur les sites dégradés. Son bois peut en outre répondre à la forte demande régionale en bois d'emballage et de caisserie, besoins à l'heure actuelle satisfaits par les Landes et le Portugal.

A ce titre, on doit le considérer non comme un risque ou une fatalité, ni même comme un pis-aller, mais comme une chance pour notre Midi méditerranéen.

O.N.F., C.R.P.F.